

**PATRIMOINE** Depuis 1999, ce représentant en produits pharmaceutiques restaure, avec ses propres fonds, le fort du Petit Bé, dressé sur un piton rocheux au large de Saint-Malo. Rencontre avec cet irréductible Breton. Par Mathieu Iis

## Alain-Étienne Marcel Roi du fort breton

**L**e fort du Petit Bé, dressé sur un piton rocheux au large de Saint-Malo, appartient au système de fortifications conçu par Vauban à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. À marée haute, les vagues viennent lécher ses flancs. À marée basse, seul un chemin en autorise l'accès. Ce bâtiment, classé monument historique dès 1921, menaçait de s'effondrer sous l'effet de l'érosion marine. Il ne doit son salut qu'au travail patient, minutieux et acharné d'un passionné : Alain-Étienne Marcel. Ce quinquagénaire breton au visage hâlé par le grand air et les embruns, n'est ni un

Alain-Étienne Marcel.



**Un entrepreneur lui propose de livrer de la terre par hélicoptère. Trop cher ! Le Breton s'en sort en mobilisant les amis et leurs bateaux**

riche mécène lâchant ses millions pour une "danseuse", ni un rentier oisif cherchant à se divertir, mais un représentant en produits pharmaceutiques passionné par l'histoire de sa région. À ses yeux, « dans un pays aussi riche en monuments historiques que la France, l'État ne peut pourvoir à tous les besoins. Seule la mobilisation des bonnes volontés

permettra de préserver des pans entiers du patrimoine. » Dont acte. En 1999, après avoir obtenu de la municipalité un bail emphytéotique de quarante ans, Alain-Étienne Marcel peut se lancer dans les travaux d'urgence que réclame le fort du Petit Bé. Il consolide les fondations et répare la toiture. Aujourd'hui, il entame la phase la plus longue et la plus délicate de son projet : la remise en état du fort jusque dans les moindres détails de son aménagement.

Il est vrai que l'homme n'en est pas à son coup d'essai. Il a déjà restauré le Fort national qui, comme son petit frère, monte la garde devant Saint-Malo. Un chantier qui aura duré trente-trois ans ! Le temps pour Alain-Étienne de devenir un spécialiste des ouvrages de Vauban à force d'écumer les archives militaires du fort de Vincennes et, surtout, de se forger un réel savoir-faire.

Pour remblayer la plate-forme centrale du Petit Bé, un entrepreneur lui propose de livrer de la terre par hélicoptère. Trop cher ! Le Breton renonce et s'en sort en mobilisant un groupe d'amis et leur flotte hétéroclite de petits bateaux pendant un week-end. Coût de l'opération : un peu d'essence et beaucoup

de sueur. Quant aux blocs de pierre abîmés, il les remplace par des pierres taillées à la main pour préserver l'unité de texture des murailles. Alain-Étienne s'est formé aux différentes techniques sur le tas. Avec une pointe de nostalgie, il évoque le « travail admirable » des compagnons de France, tailleurs de pierre, auprès desquels il s'est initié lorsqu'ils ont restauré la rosace de pierre de la cathédrale de Saint-Malo à la fin des années 60. Il visite aussi beaucoup d'autres sites historiques en cours de restauration et essaie de rencontrer les architectes pour tirer parti de leur expérience sur son propre chantier.

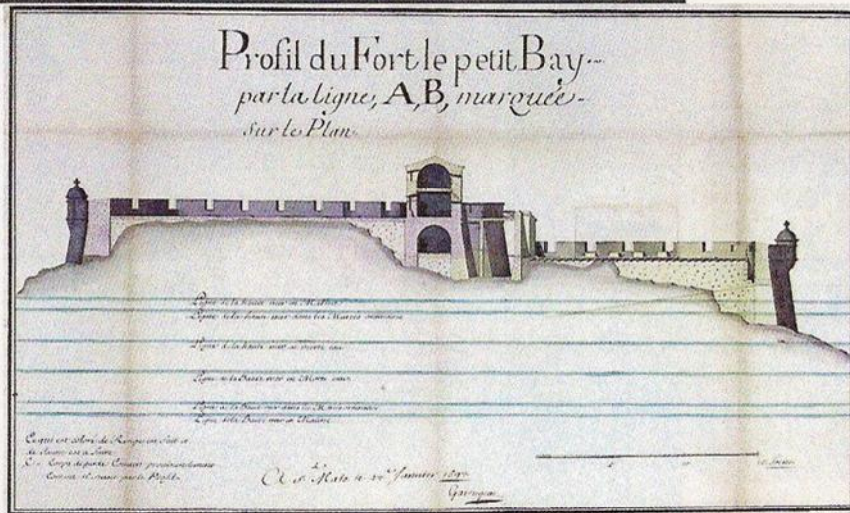
### Comme les ouvriers de l'époque

Depuis 1999, Alain-Étienne Marcel consacre trois jours par semaine à la restauration du fort du Petit Bé. Il réalise lui-même les travaux de ferronnerie, assemblant les éléments en fer avec des rivets plutôt qu'à la soudure, inexistante à l'époque de Louis XIV. Il procède dans le même esprit aux travaux de menuiserie, fabriquant et posant les portes selon les plans d'origine. « Quand je rencontre une difficulté technique, j'essaie de me mettre dans la peau des

Photos DR | Pion Ministère de la Défense/Shop



Vue aérienne du fort du Petit Bé. Cet œuvre signée Vauban et classée monument historique dès 1921, menaçait de s'effondrer sous l'effet de l'érosion marine. Ci-dessous, une coupe du fort datée 1697.



hommes de l'époque et de penser comme eux, en tenant compte des moyens dont ils disposaient. » Il est aidé dans sa tâche par la précision des devis établis par l'administration royale, qui cherchait déjà à réduire les coûts en standardisant le plus possible les travaux et qui exigeait des artisans une facturation détaillée au clou près.

Pour Alain-Étienne Marcel, retrouver ces savoir-faire traditionnels ne procède pas d'une marotte passiste mais d'une nécessité économique. Car il se refuse à demander des subventions pour ne pas avoir recours aux entreprises, inévitables dans le cadre d'un "chantier subventionné". Il les juge inadaptées à cet ouvrage : « Comment faire travailler une

entreprise moderne en fonction de la météo et de l'horaire des marées? Et comment éviter qu'elle recoure aux techniques contemporaines, rendues hors de prix par la difficulté du terrain? »

Et puis cet amoureux de la voile en solitaire tient à sa liberté. S'il se soumet de bon gré au contrôle des architectes des Monuments historiques, il apprécie de n'avoir de comptes à rendre ni sur le rythme des travaux ni sur l'utilisation des fonds. Car il finance le chantier entièrement de sa poche. Une situation professionnelle confortable (il a été le premier à tirer parti de la libéralisation du marché des vaccins en France, dans les années 90, en commercialisant les produits de firmes étrangères) lui donne

les moyens de ses ambitions. Mais il souligne que ses revenus n'auraient jamais suffi à financer la restauration, estimée en 1999 à 12 millions de francs (environ 1,8 million d'euros) par l'architecte des Monuments historiques, s'il n'avait pu réduire le devis officiel par son ingéniosité et surtout par son propre travail. Ainsi, pour refaire la toiture, il a transporté lui-même 2,7 tonnes de matériaux et bâti l'échafaudage, qui à lui seul aurait dû coûter 30 000 euros si son exécution avait été confiée à une entreprise.

### Rêve de musée

Quand on lui demande à combien s'élèvent ses dépenses, il répond qu'il n'en a jamais fait le total car beaucoup sont indirectes, dues par exemple à la nécessité de posséder un bateau à moteur ou un grand véhicule pour acheminer les matériaux, ou aux heures perdues pour son activité professionnelle. Mais il estime qu'avec cette somme, il aurait pu offrir un bel appartement à chacun de ses deux enfants. L'ambition d'Alain-Étienne Marcel n'est pas seulement de conserver les monuments du passé, mais, avant tout, de les faire revivre. Son ultime rêve est de créer au fort du Petit Bé un musée d'armes anciennes où les visiteurs seraient autorisés à manipuler les répliques des pièces. Dans deux ans, quand les travaux seront suffisamment avancés, il exposera un canon d'époque prêté par la Marine. Seul problème, rien n'est prévu pour le transport de ce monstre de bronze de trois tonnes. L'ange gardien du Petit Bé a la solution : il l'acheminera par radeau et fera échouer celui-ci à marée basse devant l'entrée du fort, avant de faire rouler la pièce jusqu'à la plate-forme de tir à l'aide de cales. Deux techniques bien connues des canonnières du Roi-Soleil. ■

M. L.